



PROFS ET
FÉMINISTES

5

**bandes dessinées
pour découvrir
le féminisme
intersectionnel**


FÉDÉRATION
AUTONOME DE
L'ENSEIGNEMENT

À propos du projet...

Lors du Congrès de 2019, les membres de la FAE se sont prononcés en faveur d'un féminisme intersectionnel. Ce féminisme vise à prendre en compte les situations particulières de certaines femmes pour ne laisser personne derrière et à promouvoir l'égalité pour toutes.

Cette approche prend en considération les situations particulières vécues par certaines femmes, par exemple, le fait d'être une femme noire, autochtone, en situation de handicap, de pauvreté ou issue des communautés LGBT+. Bref, d'examiner si, en plus du patriarcat, des femmes ne pourraient pas également subir d'autres formes de discrimination comme le racisme, le colonialisme, la transphobie ou la grossophobie qui souvent s'enchevêtrent.

Afin de permettre aux membres de se familiariser avec le concept de féminisme intersectionnel, nous avons fait appel à six femmes bédéistes, autrices ou illustratrices. Nous leur avons demandé, à partir de leur expérience, de nous faire une brève histoire, sous forme de bande dessinée, illustrant ces discriminations multiples dont elles ont pu être témoins ou la cible.

Nous souhaitons que ce projet, en plus de mettre en valeur le talent de femmes extraordinaires, nous permette d'être collectivement plus sensibles aux réalités, difficultés ou souffrances vécues par d'autres femmes et qu'il soit aussi possible d'utiliser ce cadre d'analyse dans différentes facettes de notre vie, que ce soit dans notre travail, dans notre militance ou simplement dans notre vie de citoyennes et citoyens.

Ultimement, ce que nous visons, c'est de promouvoir une valeur qui nous est chère, soit une société égalitaire et inclusive.



Introduction à l'intersectionnalité

de Chloloula

Introduction à l'intersectionnalité

C'est un concept qui sert à analyser comment les différents systèmes d'oppression s'additionnent et se croisent mutuellement.

Le terme a été utilisé pour la première fois en 1989, par KIMBERLÉ CRENSHAW, une féministe afro-américaine, juriste et professeure à l'UCLA.



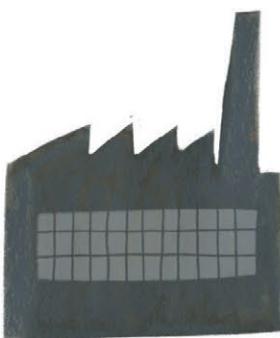
L'intersectionnalité nous aide à prendre conscience que la discrimination est souvent composée de plusieurs facteurs conjugués.



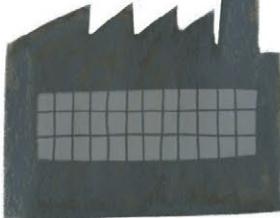
Une des inspirations de Crenshaw est le cas d'Emma, une femme afro-américaine et mère de famille qui accuse l'usine automobile GM de discrimination parce qu'on refuse de l'embaucher.



L'usine se défend :



Nous ne sommes pas racistes, nous avons des ouvriers noirs (des hommes).



Nous ne sommes pas sexistes, nous engageons des femmes (des femmes blanches).





Les IDENTITÉS sont MULTIPLES. Plusieurs personnes se trouvent au croisement de différentes oppressions et, de ce fait, tombent dans nos angles morts.

Emma n'a été frappée ni par le racisme, ni par le sexisme, mais par leur INTERSECTION.



Quand on ne peut pas NOMMER un problème, on ne peut pas le VOIR, donc on ne peut pas le RÉSOUDRE. L'intersectionnalité nous permet de voir Emma à travers les failles de la loi.



On peut définir cette approche à la fois comme un:

CADRE D'ANALYSE THÉORIQUE

Pour comprendre comment les identités sociales et politiques se combinent et se renforcent pour créer différents modes de discrimination et priviléges.

et

OUTIL D'INTERVENTION

Pour lutter contre les inégalités. Permet de mieux comprendre et d'agir dans la poursuite d'une JUSTICE SOCIALE.

Alors qu'au début, l'intersectionnalité étudie surtout les entrecroisements entre RACE, GENRE et CLASSE SOCIALE, cette approche est aujourd'hui beaucoup plus large.

Par exemple...



Obtenir un logement, lorsque tu es une femme monoparentale, c'est difficile.

Cela l'est encore plus lorsque tu es une femme noire.

Être crue, lorsqu'on est une femme victime d'agression sexuelle, ce n'est pas facile.

Cela l'est encore moins lorsqu'on est Autochtone. Les préjugés à leur égard sont encore très présents.



« Ga ne fonctionnera pas, finalement. »



Les femmes en situation de handicap sont plus nombreuses que leurs homologues masculins à être au chômage et le sont encore plus que les femmes sans handicap. Les employeurs sont encore réfractaires à l'idée d'engager des personnes en situation de handicap, par crainte que ces salariées leur coûte cher en accommodements.

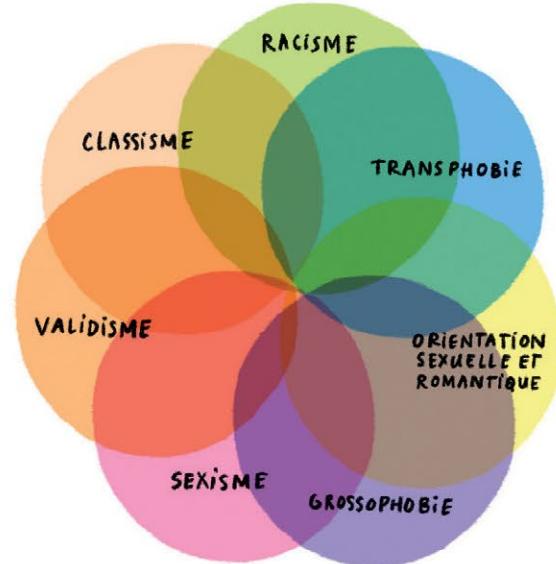
Tous les milieux peuvent bénéficier de l'approche intersectionnelle, car elle nous permet d'élargir notre vision. Elle leur permet d'agrandir le cadre, de mieux comprendre les réalités de chacune et d'être plus inclusifs.



Important!

- Toujours tenir compte de l'ANALYSE SYSTÉMIQUE des oppressions et ne pas utiliser cet outil pour simplement souligner les différences. L'analyse intersectionnelle est politique.
- Ne pas hiérarchiser les oppressions.
- Déconstruire la vision homogène d'un groupe.
- Être à l'écoute et faire preuve d'empathie.

ASPECTS IDENTITAIRES À CONSIDÉRER



L'approche intersectionnelle est donc **ÉMANCIPATRICE** et **PORTEUSE D'ESPOIR** !

En complément...

L'intersectionnalité vise à rendre visibles et audibles les personnes et les situations qui ne le sont pas en considérant la diversité des expériences des femmes. Elle permet de prendre conscience de nos biais et de se défaire de certains de nos préjugés.

En éducation, l'analyse féministe intersectionnelle pourrait, par exemple, nous permettre de réaliser que :

- en plus des stéréotypes sexistes qui sont véhiculés par la société et qui se retrouvent évidemment dans nos écoles, s'ajoutent des stéréotypes racistes ou homophobes qui peuvent faire doublement mal à certains élèves;
- certaines collègues, qui appartiennent à des groupes minoritaires, se font juger plus sévèrement par la direction ou par les parents ou obtiennent moins de perspectives d'avancement professionnel;
- certaines élèves qui appartiennent à des groupes minoritaires ne se retrouvent pas dans les livres, les exercices ou les activités d'apprentissage qui leur sont proposés, limitant leur imaginaire des possibles.

L'approche intersectionnelle vise à mettre en lumière et surtout à éliminer ces préjugés, ces barrières à l'accessibilité, cette invisibilité et ces discriminations, souvent insidieuses afin de permettre l'égalité pour toutes.

Cette approche, qui ne se limite pas uniquement au système patriarcal, bénéficie également aux hommes et aux garçons qui ne correspondent pas aux stéréotypes masculins, blancs et majoritaires.



**Chloé
Germain-Thérien**

Chloé Germain-Thérien, alias Chloloula, a un parcours qui oscille entre le cinéma documentaire et les arts graphiques. Elle est passionnée par la vulgarisation graphique, un outil puissant pour expliquer et comprendre le monde. Originaire de Montréal, elle habite aujourd'hui à la campagne où elle élève une petite fille et apprend le nom des plantes.

La grossophobie

Mon gros corps effacé

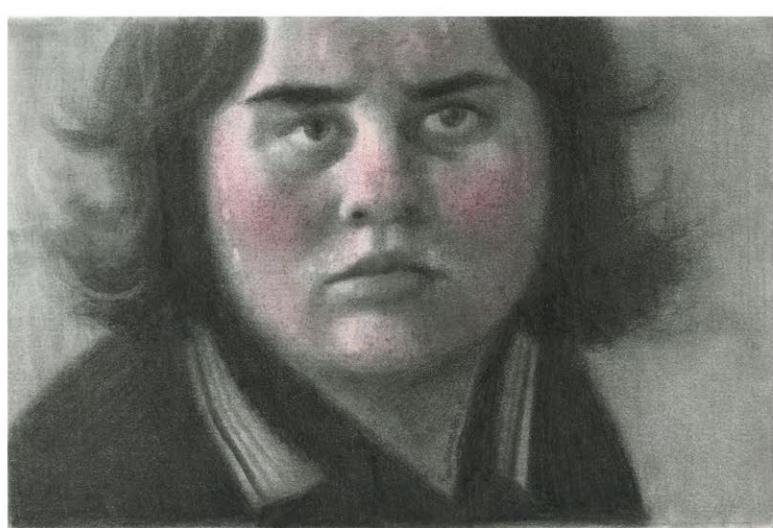
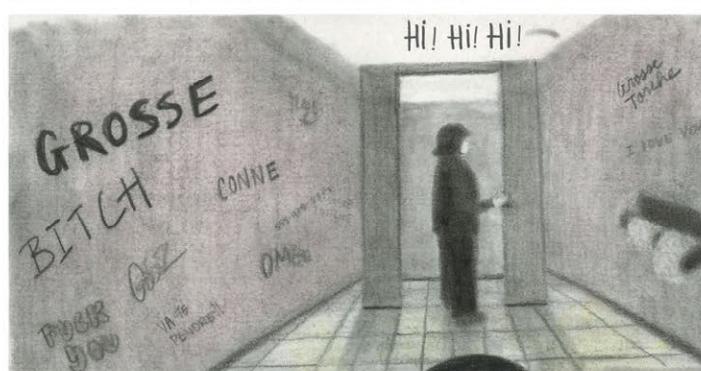
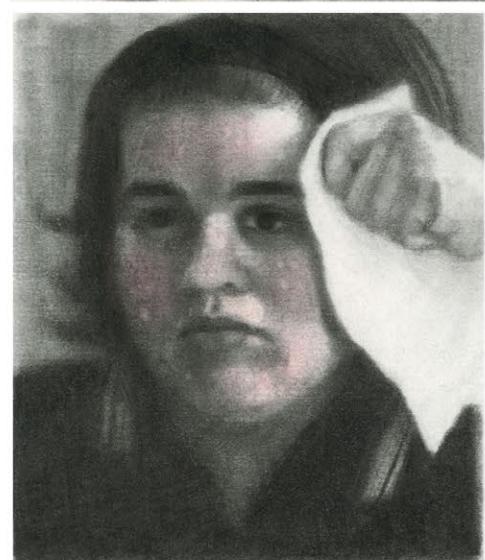
de Marie-Noëlle Hébert

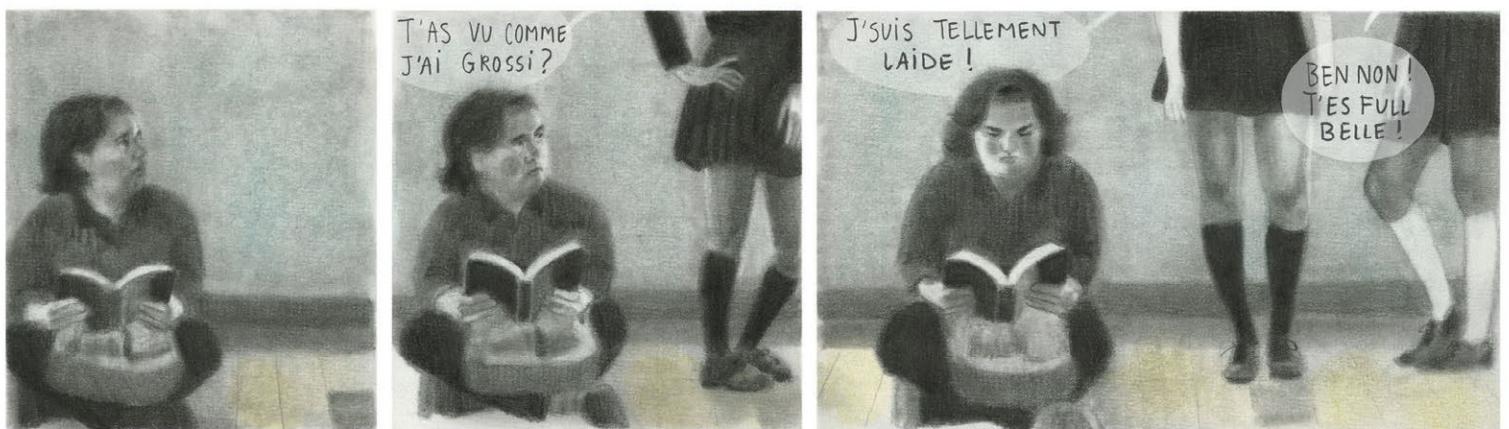
MON GROS
CORPS
EFFACÉ

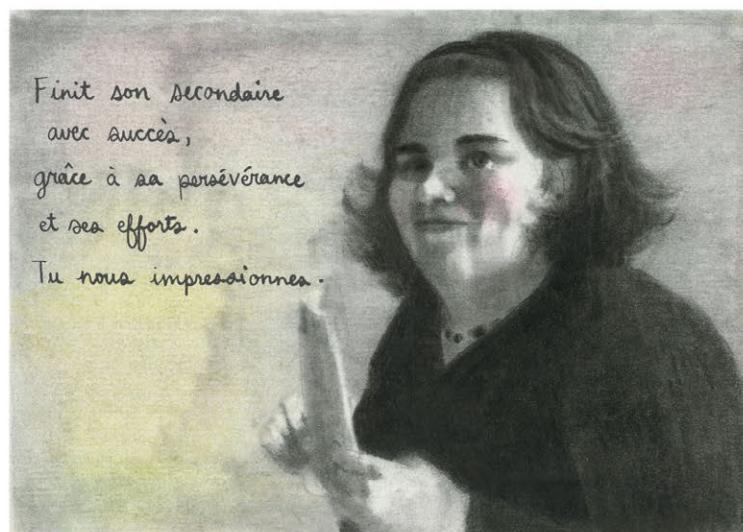
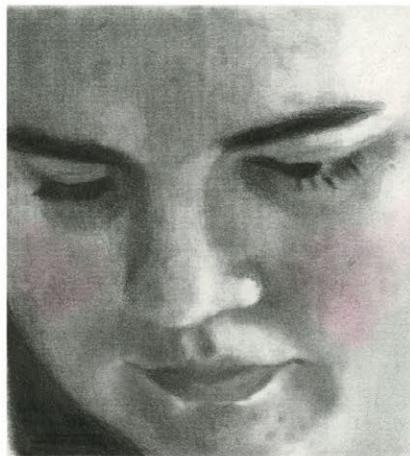
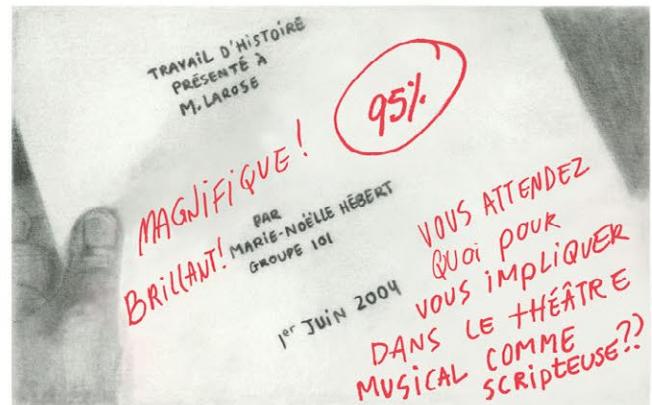
PAR

MARIE-NOËLLE HÉBERT









En complément...

Parmi les différents diktats de beauté, celui de la minceur est certainement un de ceux qui ont le plus de répercussions sur nous et dans nos sociétés. Très tôt dans l'enfance, dans nos livres et nos émissions jeunesse, à la télévision, au cinéma, dans les publicités, un seul modèle de beauté nous est proposé : celui du corps mince.

Non seulement la diversité corporelle est encore aujourd'hui peu valorisée, mais le corps gros – surtout celui des femmes – est associé à la laideur. Qui n'a jamais dit ou entendu : « Ark, regarde mon bourrelet »?

C'est cela, la grossophobie : le dédain ou la peur d'être grosse et les discriminations qu'elle engendre :

« Personne ne juge les femmes minces qui mangent au McDo, mais tout le monde juge les grosses qui mangent tout court¹. »

- Se faire refuser un emploi, parce qu'elles sont jugées comme des personnes à problèmes ou paresseuses.
- Être incapable de trouver des vêtements à sa taille.
- Être jugée sur son apparence plutôt que d'être reconnue pour ce que l'on est.

Ce rapport, que nous avons avec les corps gros, a de graves effets sur plusieurs femmes : faible estime de soi, troubles alimentaires, imposantes dépenses monétaires pour être minces (régimes, chirurgies, etc.).

Comme société, nous valorisons maladivement la perte de poids, félicitant et complimentant celles qui maigrissent. Pourtant, la perte de poids n'est pas nécessairement positive. Elle peut, par exemple, être causée par la maladie (physique ou mentale), des problèmes de consommation ou des troubles alimentaires. À l'inverse, un surplus de poids peut aussi être synonyme de très bonnes habitudes de vie. Le poids des gens dépend de multiples facteurs et varie normalement au cours de la vie des individus. Être mince, ne signifie pas nécessairement être en santé!



Marie-Noëlle Hébert

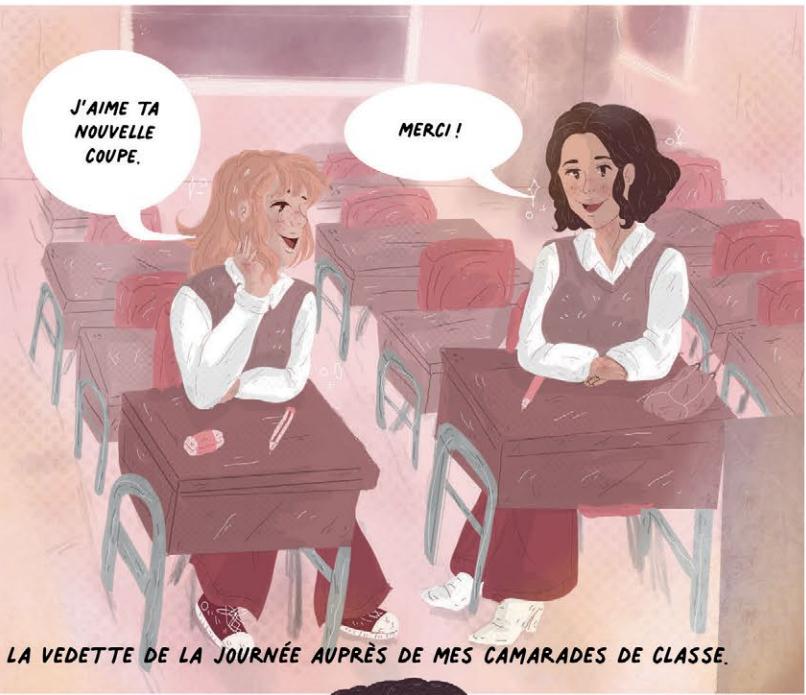
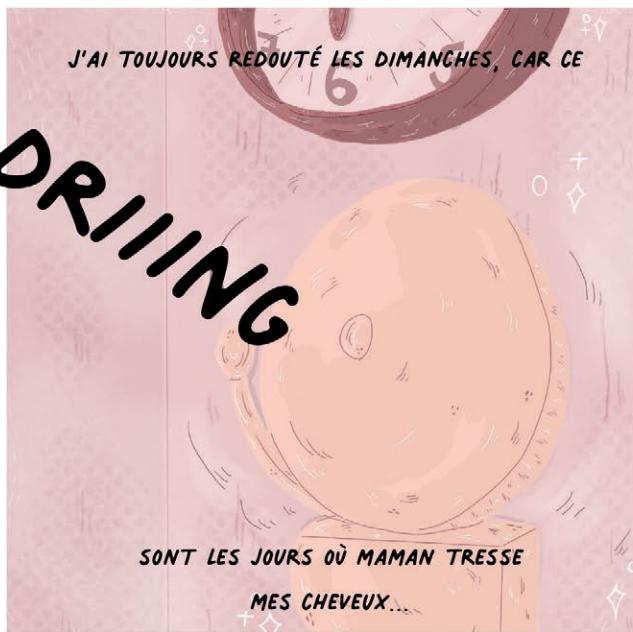
Marie-Noëlle Hébert est une illustratrice résidant à Montréal. En grande partie autodidacte, elle a obtenu une attestation d'études collégiales en Illustration publicitaire au Collège Salette. Sa première bande dessinée *La grosse laide* (Éditions XYZ) a remporté le Prix des Libraires 2020. Elle a également réalisé une série d'illustrations pour le documentaire *Carricks – dans le sillage des Irlandais* (Viveka Melki, produit par Tortuga films) et illustré l'album jeunesse *Le voyage de Kalak* (Éditions Cuento de luz). Elle travaille actuellement sur deux projets littéraires.

1. <https://jesuisfeministe.com/2018/04/03/la-grossophobie-vous-navez-pas-les-bases/>

Le racisme

Le bon choix de mots

de Mélissa Mathieu









En complément...

En tant que femmes, nous sommes soumises à de nombreux diktats de beauté : être mince, jeune, sans pilosité, avoir de beaux cheveux longs, etc.

En Occident, que ce soit dans les livres pour enfants, les médias, le cinéma, le théâtre, la publicité, la femme « belle » est souvent représentée par une femme blanche. Les femmes racisées voient ainsi d'autres diktats de beauté s'ajouter pour elles, soit ceux de correspondre aux standards associés à la femme blanche : avoir une peau pâle, des cheveux lisses, un nez fin, etc.

Les cheveux des personnes noires sont souvent scrutés par les personnes blanches qui les entourent. Qu'ils soient crépus au naturel (afro), tressés ou en locks, leurs cheveux sont constamment la source de commentaires, voire de moqueries et parfois même de préjugés. Ces commentaires peuvent causer de l'angoisse, de l'anxiété ou des doutes chez les femmes noires. De plus, certaines coiffures, notamment l'afro ou les locks sont même associées à la criminalité ou à la consommation de drogue.

Dès lors, comme il n'est pas approprié de toucher le ventre d'une femme enceinte sans lui avoir préalablement demandé, il n'est pas approprié de toucher les cheveux d'une personne sans son autorisation. Même si l'intention n'est pas mauvaise, l'effet l'est. Il contribue à objectiver la personne, ce qui, dans le cas des personnes noires, peut ramener tout l'historique esclavagiste de celles-ci, un passé encore lourd à porter pour plusieurs.

Suggestion d'action à mettre en place :

- ✓ Mettre de l'avant des livres, des activités pédagogiques, culturelles, artistiques ou musicales avec des personnes noires contribue à valoriser les personnes qui s'y associent et permet de déconstruire les préjugés à leur égard.



Mélissa Mathieu

Mélissa Mathieu est une illustratrice qui se concentre sur la création d'illustrations digitales, même si l'aquarelle est son médium traditionnel privilégié. Par ses œuvres teintées par la mode, on retrouve des éléments qui rappellent le voyage, l'enfance et la camaraderie. De son trait de crayon, l'illustratrice aime exposer la beauté des femmes noires dans leur quotidien. Ses illustrations sont souvent habillées de couleurs pastel chaudes qui créent un univers de douceur et un romantisme subtil.

L'illustratrice a contribué à de nombreux projets. Elle a notamment illustré le recueil de poème *Hibiscus* (2021), réalisé des illustrations éditoriales pour le quotidien *Montreal Gazette* (2020) et pour *Bust Magazine* (2020). Elle a récemment terminé sa toute première collaboration dans le monde de la littérature jeunesse en illustrant l'album jeunesse *Lili Rose : la rencontre* (2021). Sa plus récente collaboration est avec le Groupe Média TFO dans le cadre du Mois de l'histoire des Noirs.

Mélissa assure que dessiner est une expression de l'âme qui détend. Cet art est pour elle le prolongement de ses rêves, de ses passions et de sa vision du monde. Elle le fait d'abord pour le bien-être que cela lui procure et ensuite pour mettre en valeur la beauté du monde qui l'entoure.

Les stéréotypes sexistes

Toutes les voix comptent

**de Niti Marcelle Mueth
et Gabriella Kinté Garbeau**

J'ESPÈRE VRAIMENT ÊTRE CHOISIE POUR L'ÉQUIPE DU TOURNOI D'ÉCHECS, CAR J'AI PASSÉ BEAUCOUP DE TEMPS À ME PRATIQUER CET ÉTÉ.



MAIS LORSQUE MON NOM EST NOMMÉ POUR JOINDRE L'ÉQUIPE, J'ENTENDS LES GARS CHUCHOTER DES REMARQUES DANS MON DOS.



JE ME DONNE TOUT DE MÊME À FOND, CAR J'ADORE LES ÉCHECS ET QUE JE VEUX QUE MON ÉQUIPE GAGNE LE TOURNOI.



CE N'EST PAS PARCE QUE JE SUIS UNE FILLE ET QUE JE SUIS NOIRE QU'UNE ACTIVITÉ COMME LES ÉCHECS NE PEUT PAS M'INTÉRESSER.



02

ÉQUITÉ. PAS POUR TOUS!

LES RÉALITÉS DES COMMUNAUTÉS AUTOCHTONES SONT RAREMENT DISCUÉES EN COURS.



03

C'EST MON CHOIX.

C'EST LE RAMADAN, ET JE SAISS QUE JE VAIS RECEVOIR PLUS DE REMARQUES ISLAMOPHOBES QUE D'HABITUDE...



J'AI L'IMPRESSION QUE C'EST PARCE QUE JE PORTE LE HIJAB ET QUE JE SUIS UNE FEMME.



COMME TOUTES LES FEMMES, J'AI LE DROIT DE PORTER LES VÊTEMENTS QUE JE VEUX ET DE PRATIQUER LA RELIGION QUE JE VEUX.



MON IDENTITÉ ET MES CHOIX NE JUSTIFIENT AUCUNEMENT LA VIOLENCE VERBALE QUE JE SUBIS.



04

JE NE SUIS PAS UN OBJET !

JE ME FAIS PARFOIS HARCELER PAR LES GARS COMME BEAUCOUP D'AUTRES FILLES A L'ÉCOLE.



MAIS PLUSIEURS DE CES REMARQUES SONT TRÈS EXPLICITES ET DÉSHUMANISANTES.



JE ME SENS SOUVENT INCOMPRÉHÉNDE, ET MES EXPÉRIENCES SONT INVALIDÉES PAR MA MEILLEURE AMIE.



MAIS C'EST VRAI QUE TU ES PETITE ET GENTILLE, ALORS...

C'EST DU FÉTICHISSME RACIAL, ON N'EST PAS DES OBJETS!



En complément...

La grande majorité des femmes ont déjà été la cible de harcèlement ou de commentaires non sollicités sur leur corps ou leur choix de vie. C'est une façon d'objectiver, de contrôler et de dépouiller les femmes de leur individualité.

Les femmes asiatiques sont souvent fétichisées comme des femmes exotiques, fragiles et soumises contrairement aux femmes noires qui sont perçues comme des tigresses, des panthères, bref des animaux que l'on doit dompter, voire posséder.

La majorité de ces stéréotypes sont hérités de l'esclavage et du colonialisme et ont été alimentés par la pornographie. Ces femmes ne sont pas vues pour ce qu'elles sont, mais plus pour ce qu'elles représentent caricaturalement. Or, aucune femme n'a envie d'être reléguée à des stéréotypes raciaux ou sexuels qu'elle est censée représenter.

D'autres, comme les femmes autochtones, sont souvent dépeintes négativement : on suppose qu'elles ont des problèmes de consommation ou qu'elles vivent aux crochets de l'État. On omet souvent le rôle destructeur et discriminatoire qu'a eu le colonialisme sur leurs communautés et dans leurs vies. Quant aux femmes musulmanes, elles se font souvent invectiver, voire agresser physiquement sur la rue, particulièrement si elles portent le voile. D'une part, on les croit soumises (à leur mari, à leur religion, etc.), d'autre part, on aimerait qu'elles se soumettent à nos diktats. Un peu contradictoire, non?

Dans tous ces cas, on attribue aux femmes non blanches des stéréotypes négatifs qui viennent ajouter d'autres discriminations à celles que vivent l'ensemble des femmes.

Suggestion d'action à mettre en place :

- Parler de notre histoire, de nos parcours, de nos religions et s'écouter permet de mieux se comprendre et déconstruire des stéréotypes ou des préjugés que nous pouvons avoir les unes et les uns envers les autres.



Niti Marcelle Mueth

Niti Marcelle Mueth est une artiste multidisciplinaire et directrice artistique indépendante. Évoluant de manière fluide entre l'art et les pratiques orientées vers le design, elle s'investit dans la narration visuelle s'articulant autour de la réflexion des expériences d'individus issus des communautés de personnes autochtones, noires et de couleurs (PANDC). Sa pratique multidisciplinaire s'étend de la conception graphique, à l'illustration, à la sérigraphie et à l'animation.



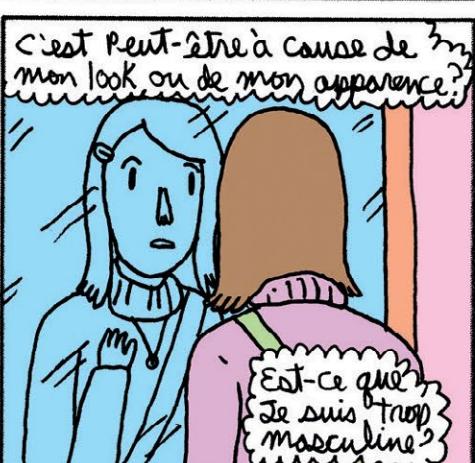
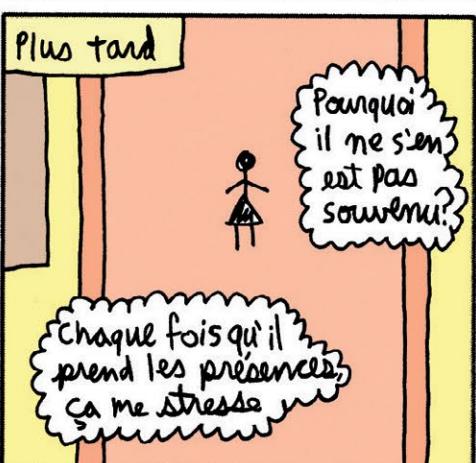
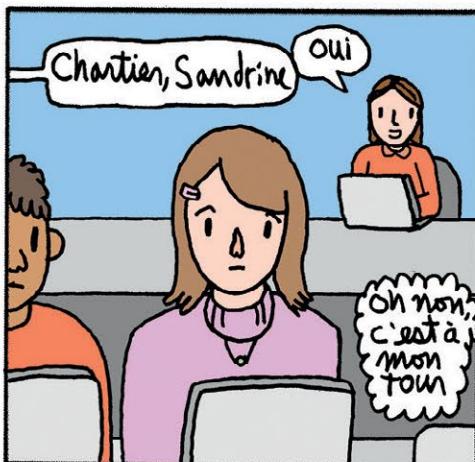
Gabriella Kinté Garbeau

Gabriella « Kinté » Garbeau est auteure, militante antiraciste, afroféministe et la fondatrice de la librairie Racines. Après ses études en travail social, elle a œuvré plusieurs années auprès des jeunes de Montréal-Nord et des femmes en difficulté du centre-ville. Par la suite, elle a mis sur pied Racines, une librairie spécialisée, avec la profonde conviction que la représentation des personnes racisées par la littérature et l'art sous toutes ses formes est plus que nécessaire afin de mettre de l'avant la vie et les luttes de celles-ci.

La transphobie

Amélie

de Evelyn Moreau









En complément...

Pour les personnes trans, l'école peut devenir un milieu extrêmement anxiogène.

Les études démontrent que les personnes trans vivent à la fois de la transphobie, mais aussi de l'homophobie à l'école :

- ~ Elles sont souvent étiquetées comme gaies ou lesbiennes à cause de leur expression de genre (leur habillement, leur apparence, leur façon de parler ou de gesticuler, etc.).
- ~ Elles vivent des difficultés propres à leur réalité de personnes trans comme changer de prénom et le faire respecter, pouvoir utiliser les toilettes ou les vestiaires de leur choix, etc.

Les élèves trans vivent plusieurs formes de discrimination en milieu scolaire, particulièrement au secondaire : exclusion, harcèlement, agressions verbales (qui peuvent à la fois être misogynes, racistes, homophobes ou transphobes) et des agressions physiques.

Les personnes enseignantes trans vivent également plusieurs difficultés. Leurs réalités sont encore méconnues et source de préjugés. Il peut donc s'avérer difficile de se faire accepter tant auprès des parents, que des collègues ou des élèves.

Le rôle de l'école et des personnes enseignantes s'avère crucial pour offrir aux jeunes et aussi aux enseignantes trans l'ouverture et le soutien nécessaires. Par exemple :

- ~ en s'affichant comme personne alliée (avec des affiches dans l'école ou les classes, des macarons, des activités pédagogiques inclusives, etc.);
- ~ en ne tolérant aucun geste ou parole à caractère homophobe ou transphobe;
- ~ en respectant le choix de prénoms et de pronoms des personnes;
- ~ en évitant les remarques, les questions, les commentaires qui sont intrusifs, non pertinents ou relevant de la simple curiosité.



Evlyn Moreau

Evlyn Moreau a étudié en bande dessinée à l'Université du Québec en Outaouais (UQO). Elle a travaillé en bibliothèque pendant plusieurs années et gagne maintenant sa vie en tant qu'illustratrice. Elle a été nommée par la revue Zinc comme espoir féminin de la relève en illustration en 2008 et a participé à plusieurs collectifs de bande dessinée dont *La Logique du Calendrier*. Elle s'intéresse au design de jeux et publie sur son blog *Le Chaudron Chromatique* depuis 2012. Elle adore l'autoédition et a publié plusieurs fanzines. Elle vit présentement à Montréal avec ses deux adorables chats.



**PROFS ET
FÉMINISTES**

